

Le livre au chevet de Goussainville

Le projet d'un bouquiniste pourrait réveiller le vieux pays, muré depuis vingt ans.



Le vieux pays de Goussainville, près de Roissy, en novembre 1993. Il y a plus de 20 ans, Aéroport de Paris a racheté les maisons, mais n'a pu les raser car l'église est classée monument historique.

Depuis la construction de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle, le vieux pays de Goussainville (Val-d'Oise) est plongé dans un long sommeil. En vingt ans, pas un prince charmant ne s'est penché sur le vieux centre historique pour le sortir de sa torpeur. Le village offre toujours un spectacle de désolation: des maisons murées recroquevillées autour d'une église du XVI^e (Libération du 26 janvier 1995). Dans le ciel, les avions décollent et atterrissent bruyamment toutes les six minutes. Après deux décennies d'agonie, le village pourrait reprendre vie. «Des initiatives voient le jour, et la municipalité comme Aéroports de Paris sont prêts à les soutenir», affirme Michel Toumazet, le maire PCF.

1 000
habitants au
début des
années 70,
300
aujourd'hui au
vieux pays,
situé à 5 km
des pistes de
Roissy.

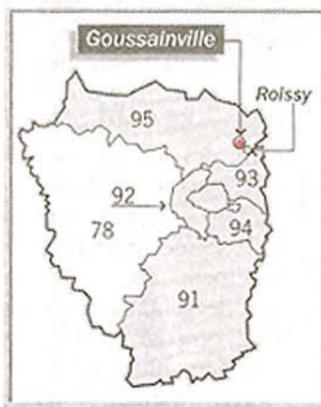
Pari. Le projet le plus abouti est celui de Philippe Ferry, un bouquiniste d'Auvers-sur-Oise. Il a signé une convention pour l'ouverture, le 7 mars, d'une librairie de bouquins d'occasion dans une grande bâtisse plantée au milieu de maisons de ville abandonnées. «C'est une première librairie. Je rêve de faire du vieux pays un village du livre», explique-t-il. L'homme aime les paris. Surtout les plus fous. Ancien haut fonctionnaire à la Caisse des dépôts, il a tout plaqué au début des années 1990 pour s'installer à Auvers-sur-Oise et laisser libre cours à sa passion pour les livres anciens. Son affaire tourne bien. Les clients viennent autant pour les bouquins que pour le personnage. Philippe Ferry les accueille en bleu de travail dans sa «caverne aux livres»,

un hangar désaffecté de la gare d'Auvers, et vend ses ouvrages avec un goût certain pour la discussion littéraire, à l'intérieur d'un vieux wagon de la Poste, rebaptisé La Pose. «L'idée d'un village du livre m'obsède depuis des années. Cela m'a pris au pays de Galles après avoir visité un village où il y avait des librairies partout. A Goussainville, j'ai découvert un vieux pays quasiment vide, qui a du caractère, pas du tout défiguré par la modernité. En plus, le RER est tout près», s'enthousiasme Ferry. Si l'homme est un original, il a aussi de l'entregent, en particulier auprès des politiques du Val-d'Oise. Le bouquiniste a déjà rallié à sa cause les quelque 300 habitants du vieux pays. «Cela ne fera peut-être pas revivre dans l'immédiat le village, mais cela va permettre de sauver les maisons. On doit sauter sur l'occasion», réagit Pierre Murillo, installé depuis 1968 dans l'ancien presbytère. L'idée d'un village du livre a de quoi séduire les habitants. A leurs yeux, l'histoire de leur coin de terre pourrait servir de trame à n'importe quel roman. Au début des années 70, des techniciens ont réuni les 1000

centaine de pavillons à des propriétaires. Après leur déménagement, les habitations étaient systématiquement murées. Objectif déclaré: raser le village. Comme cela a été fait à Villeneuve-le-Roi, à côté d'Orly. Seulement voilà, au vieux pays l'église est classée monument historique. Résultat, dans un rayon de 500 mètres, le site est protégé. C'est la loi, et les architectes des bâtiments de France ont décidé de la faire respecter. **Ouverture.** Depuis deux décennies, le vieux pays est sauvé des bulldozers, mais comme figé dans le temps. ADP ne veut pas libérer les maisons fermées et freine les initiatives en précisant aux artisans désireux de s'installer qu'ils ne pourront y dormir. «Quelques-uns sont venus, mais la nuit ils se faisaient faucher leur matériel. Alors ils sont partis, affirme Pierre Murillo. Pourtant, au bout du village, des hôtels se sont construits. S'ils existent, c'est bien pour y dormir.» Au siège d'ADP, on explique que si les maisons ont été achetées pour être murées, «c'est parce que les propriétaires ne pouvaient plus y dormir à cause du bruit. C'est la loi.» Malmené par les associations de défense de

l'environnement et des élus du Val-d'Oise, depuis l'annonce du doublement des pistes à Roissy, ADP a changé son fusil d'épaule. Question d'image! «On va vers une solution pour ce village. Il y a eu une évolution des mentalités», affirme Didier Hamon, directeur de la communication d'ADP. Ainsi, l'établissement public a débloqué 180 000 F pour permettre au bouquiniste d'ouvrir sa première librairie. Généreux, ADP loue la bâtisse au franc symbolique. Si la société gestionnaire de l'aéroport lâche du lest, c'est aussi parce que le bébé devient encombrant. L'entretien du vieux pays coûte cher et ADP doit passer la main d'ici deux ans à l'Adem, la nouvelle structure publique qui sera chargée de la gestion de l'aide aux riverains. Cette dernière devrait liquider les biens. La municipalité ne souhaitant pas reprendre à sa charge un village trop lourd pour ses finances, les bonnes âmes sont les bienvenues.

Première. Le projet du bouquiniste a donc toutes les chances de voir le jour, mais Ferry pourrait devoir freiner ses ambitions. Le maire, ne serait pas prêt à laisser le vieux pays devenir uniquement un village du livre: «L'initiative de M. Ferry a toute sa place. Mais, il y a d'autres possibilités. Pourquoi ne pas développer des petites activités?». Ferry ne perd pas espoir. Il a signé une première convention. D'ici deux ans, ADP entend en ratifier d'autres. Le bouquiniste et ses amis seront sur les rangs. «On a deux autres librairies en vue, une de musique et une de langue. Un futur village du livre est en train de prendre forme. Il faut du temps. Le Quartier latin ne s'est pas fait en un jour», s'enflamme Ferry. L'homme ira jusqu'au bout de son rêve. Il a la foi: «Après, je pars pour Jérusalem à pied!», lance, très sérieusement, ce passionné de théologie. Les habitants, eux, respirent. Ils pourraient ne pas avoir à connaître de nouvelles années d'agonie. Mais, ils veulent rester prudents. On les comprend: en vingt ans, ils ont déjà tant espéré pour leur village ●



l'environnement et des élus du Val-d'Oise, depuis l'annonce du doublement des pistes à Roissy, ADP a changé son fusil d'épaule. Question d'image! «On va vers une solution pour ce village. Il y a eu une évolution des mentalités», affirme Didier Hamon, directeur de la communication d'ADP. Ainsi, l'établissement public a débloqué